

## Intimité devient poésie

*Bodo von Plato*

**Nous nous trouvons corps et esprit à la fois : que signifie ce rapport pour la spiritualité ? Où commence l'intimité et quel rôle joue-t-elle dans le développement spirituel ?**

« Je suis cela et je ne le suis pas. » Cette proposition<sup>1</sup> exprime une relation de moi à moi. Une relation du corps et de l'esprit. Il va de soi que je suis mon corps, je suis identique avec lui et avec ce qu'il lui arrive. Et pourtant je ne suis pas cela, je ne suis pas (seulement) mon corps, mais je sais qu'il m'appartient, sans être pourtant identique à moi. Des époques de l'évolution, que l'on ne peut même pas embrasser du regard, sont incorporées en lui, lesquelles je suis et pourtant ne suis pas. C'est tout juste s'il existe un rapport aussi étroit entre moi et mon corps. Et néanmoins c'est un rapport, à savoir, que je suis certes mon corps, mais si je n'étais que mon corps, je pourrais à peine remarquer que je suis mon corps. Le « Je » est donc manifestement encore quelque chose d'autre et il a la capacité — la destinée ? — d'avoir une relation au corps, auquel et dans lequel il devient conscient de soi. Il en est exactement de même pour l'esprit. Et pourtant l'esprit est quelque chose avec quoi j'ai une relation ou bien vers quoi je réalise une quête. C'est quelque chose qui en moi, va bien au-delà de moi et qui est nonobstant de même nature que moi en tant que Je, une essence pareille à moi et pourtant pas (seulement) comme Je (suis).

Nous vivons en hommes dans une relation double. Nous vivons en rapport avec l'esprit d'un côté et avec la corporéité, de l'autre. Au cours de l'histoire, cette relation a traversé une évolution multiple et souvent pas simple. Aujourd'hui, nous nous trouvons historiquement en un point décisif de cette relation. Et en même temps, tout un chacun, avec sa vie individuelle, vit dans notre époque un instant tout particulier de cette évolution. Et cet instant sera demain autrement qu'aujourd'hui et il est autrement aujourd'hui qu'il l'était hier, bref : il est individuel, donc biographique, en changement constant.

Historiquement et biographiquement se modifie le rapport entre le corps et l'esprit. Il vit en général et personnellement dans le temps.

### Le chemin vers la divinité au-delà des sens

Un de ces moments historiques dans le changement de la relation du corps et de l'esprit eut lieu à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. En 1792, Friedrich Schiller décrivit la relation de ce qui, d'un côté, nous est propre comme « état » — à partir de la corporéité ou bien au moyen des sens et à partir du monde sensible — avec ce qui, d'autre part, à partir de l'esprit éternel, nous échoit de Dieu, ce que nous sommes comme « personnes », [personne d'autre, nous ne sommes d'ailleurs, *!ndi*], ce dont nous n'avons jamais la capacité de concevoir. Les *Lettres sur l'éducation esthétique de l'être humain*, cette œuvre philosophique poétique faisant époque, sur la relation entre l'expérience corporelle et celle spirituelle, donc sur l'expérience esthétique, appartient aux plus grands chef-d'œuvres de l'humanité. Le fait concret qu'elle n'ait encore eu à peine d'influence sur la science, l'art ou la vie en général, ne la contredit en rien, car les chefs d'œuvres ne se mesurent pas à leur popularité. Cette œuvre dans toute sa disposition et son orientation est si novatrice aujourd'hui encore, par les voies nouvelles qu'elles frayent, qu'il faudra éventuellement maintes générations pour mesurer ses dimensions. par une seule et unique phrase des huit lettres, Schiller décrit la relation de l'être humain, d'une part, au corps ou bien aux organes sensoriels et, d'autre part, à l'esprit ou bien à Dieu ainsi que leur comportement l'un par rapport à l'autre :

L'être humain porte en soi la prédisposition à la divinité incontestablement dans sa personnalité ; le chemin vers la divinité, si l'on peut appeler un chemin ce qui ne mène jamais au but, lui est ouvert dans les organes sensoriels.

Schiller n'était pas un être humain confessionnel ou religieux. Avec la divinité, il avait en tête ce qu'il a produit pour nous. Il est incontestable que l'être humain porte en lui une « prédisposition à la divinité »,

---

<sup>1</sup> Originellement d'Héraclite, par la suite reprise par Max Scheler.

celle de créer, de faire naître de soi dans sa personnalité. Celle-ci n'est pas sans réserve ce que nous comprenons aujourd'hui sous ce vocable. Schiller n'a pas en tête ce que je suis personnellement ou ce que je suis devenu, non pas l'être humain ordinaire, personnifié. Il pense beaucoup plus à ce qu'il y a de tout bonnement humain, ce qui est éternel dans l'humain et qui vient de très loin au travers de l'être humain pour s'engager vers se qui se trouve dans un très long futur — « *individuum* » correspondrait peut-être au mieux aujourd'hui à cela. Dans cet élément éternel lui-même réside la prédisposition à la divinité — la créativité lui est prédisposée, elle est là dès le commencement. Mais une évolution, un cheminement doit s'ensuivre, pour déployer cette prédisposition.

Ce cheminement s'ouvre dans les organe sensoriels. Le chemin vers la divinité, dont nous portons la prédisposition en notre personnalité, s'ouvre par les organes sensoriels. Non pas, par exemple dans une aversion à l'égard de ce que nous éprouvons par les sens, non pas dans une exclusion du monde sensoriel, de la vie dans l'éphémère, ni dans une concentration exclusive sur ce qui est éternel, le divin, sur la spiritualité en nous, mais au contraire, carrément, le chemin des sens, le chemin dans et par le monde d'ici-bas c'est celui de la divinité. C'est là un moment-clef dans l'histoire universelle. Dans ce moment, Schiller crée une relation Dieu-monde-Homme, dans laquelle les sens et le monde sensible adoptent un rôle-clef ; il considère Dieu, le monde et l'être humain comme une unité, dont les composantes isolées se trouvent dans un rapport mutuel entre elles ; cette unité de divinité, du monde et de l'être humain nous la portons possiblement en nous. En allant de par la vie, dans le monde de l'expérience sensorielle, nous accomplissons la prédisposition à la divinité en nous et avec cela nous nous réalisons nous-mêmes comme personnalités. Et pourtant la divinité reste ce qu'Elle est, conserve son caractère inatteignable, ce qui n'est pas même humain. C'est un chemin qui jamais ne mène au but, un chemin qui restera une approche continuelle.

#### **Une intimité veille sur l'amour envers la Terre comme envers l'esprit**

En qualité d'humanité au cours de l'évolution, nous avons grandi de plus en plus dans la Terre, au sein de la corporéité. Dans ce temps, il en était ainsi que des êtres humains qui recherchaient une vie spirituelle, séparaient rigoureusement alors le corps et l'esprit. Ce qui venait du corps ou bien lui appartenait, ils le recevaient comme entravant la vie de l'esprit et l'expérience spirituelle. La nature dans son caractère mystérieux, la corporéité dans ses plaisirs et souffrances et avant tout la sexualité, inconcevable et puissante, étaient dangereuses pour eux, menaçaient leur humanité, laquelle leur semblait garantie authentique par sa ressemblance à Dieu. La seule unique possibilité pour maîtriser ce danger consistait à se détourner d'elles, à s'en démarquer, à les réprimer pour les surmonter. Cela trouva son expression correspondante dans les règles et usages stricts des ecclésiastiques et communautés spirituelles, cela imprégna sous une forme atténuée les mœurs et usages sociétaux généraux et notre sensibilité jusqu'à aujourd'hui.

Aujourd'hui — au plan de l'humanité — nous vivons dans d'autres conditions. Actuellement nous ne grandissons plus dans la Terre, mais depuis longtemps déjà, par contre, à partir de la substance matérielle, des conditions corporelles. Nous grandissons dans un monde dématérialisé, dans un monde virtuel, dans des mondes qui ont pris naissance à partir de la conscience humaine et naissent toujours plus vite inhumainement, à partir d'une conscience qui s'est formée aux lois terrestres les a reconnues, les a abstraites, puis les a reproduites, jusque dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle où a pris naissance un monde artificiel qui est devenu le monde de l'expérience primaire de ceux qui sont nés dans le nouveau millénaire. La majorité prépondérante des êtres humains sur notre planète ne vit plus aujourd'hui dans la nature et de moins en moins même dans une nature maîtrisée et ordonnée par l'être humain, mais dans des conditions urbaines, dans un environnement qui est entièrement pensé, conçu et édifié par l'être humain. Et au moment où ce développement, partant de l'Europe avec les Lumières, se mit en place irréversiblement, au plus tard au 18<sup>ème</sup> siècle, s'éveilla aussi en même temps la conscience pour un rapport nouveau, affectueux au monde sensible, à la nature, à la corporéité qui, toujours plus enchaînée, s'éloignait de plus en plus de l'être humain. Une conscience s'éveilla alors qui pressentit (ou bien comme chez Schiller reconnu déjà), qu'avec ce tournant, le chemin qui mène à Dieu n'y conduira plus à l'encontre, ni au-delà, des sens, mais

bien par et au moyen d'eux — pour autant que l'être humain veuille devenir entièrement humain et pas un être spirituel inhumain ou bien un être corporel inhumain.

Nous commençons (à apprendre), non pas seulement à assujettir, à dominer et exploiter la Terre, mais encore à se tourner vers Elle et à L'aimer ; avec elle nous recherchons aussi un nouveau rapport à notre propre corporéité et avec la sexualité qui lui est inséparablement associée. La sexualité prend naissance d'une liaison intense de l'être humain avec la corporéité, à partir de laquelle quelque chose nous parle, qui provient authentiquement des conditions terrestres les plus profondes, se relie à notre âme par la sensualité et de là peut effleurer l'esprit, en arrivant ainsi à lui-même et disant : « Ô homme, connais-toi toi-même ! » Dans cette acception, la sexualité est une part du grand mystère de la connaissance de soi de l'être humain et ne peut plus être exclue, refoulée aujourd'hui ou dominée et (seulement) surmontée<sup>2</sup>.

Et il est d'autant plus précieux de prendre en considération qu'autour de la sexualité — comme autour de la spiritualité — un voile naturel d'intimité est tissé. L'intimité est la peau humaine du sacré. Elle protège ce qui est embrassé par elle — Dieu ou la Terre, l'esprit ou le corps, la spiritualité ou bien la sexualité. Mise à nue, l'intimité dérobée, ces derniers deviennent aisément des contre-images d'eux-mêmes. Profanés l'esprit et le corps montrent promptement leur face moins humaine, par exemple dans le fanatisme ou la pornographie.

Pour maints êtres humains, il est déjà désagréable d'évoquer seulement la spiritualité ou la sexualité. Ils ressentent cela comme inopportun, de traiter de ce qui est intime en dehors des personnes directement concernées. Là où notre relation plus profonde à l'esprit ou bien au corps est effleurée, s'annonce tout naturellement le sentiment délicat, dans lequel s'exprime un jugement au sujet de ce qui est général ou individuel, ressenti en qualité de ce qui est convenable. En général, il était autrefois tout aussi usuel de se taire sur la méditation comme sur la vie sexuelle ; comparable à une loi, des jugements de valeur ont été formulés et des interruptions exigées. Mais le discours sur la spiritualité peut être tout aussi irréprochable ou naïf, aussi indiscret qu'obscène, d'importance vitale, qu'éclairant ou hautement artistique, comme celui-là sur la sexualité. Parler de l'intime exige bien entendu des conditions. Tact et expérience, subtile sensibilité d'identification empathique, confiance et contexte, déterminent le possible et l'impossible. Ce sont des gardiens de l'intimité comme l'intimité garde le sacré.

### **Rapport au monde et à soi — l'espace intime**

Sexualité et spiritualité ont toutes deux une relation très étroite avec la vie. Dans les deux il s'agit de mon comportement individuel au monde, au terrestre comme au spirituel. Dans la vie cette relation au monde se crée une expression constamment changeante. Dans ce rapport au monde, je forme et expérimente la relation à moi-même. Sexualité et spiritualité deviennent, au cours de la biographie, deux domaines opposés, de la relation au monde et à soi, spécifiquement humains et souvent déterminants de la vie, particulièrement s'ils ne jouent pas un rôle trop précocément. Car aux enfants une spiritualité explicite reste tout aussi éloignée que la sexualité ; le Je n'est pas encore incarné dans une mesure suffisante, au point de se trouver déjà apte à établir un rapport à l'esprit ou au corps ; c'est pourquoi pour l'enfant des représentations explicitement précoces sur les Anges, par exemple, empêche l'adulte à venir de réaliser réellement une éventuelle expérience de l'Ange — comme une expérience sexuelle trop précoce grève souvent irréversiblement son rapport psycho-corporel aux autres ou bien le rend impossible.

Quel rapport ai-je à moi et à autrui ? C'est peut-être la question fondamentale de la spiritualité, comme de la sexualité. Ce qu'ont en commun spiritualité et sexualité, c'est leurs rapports au monde et au soi, qui sont dépendants réciproquement l'un de l'autre.

Et avant tout l'intimité leur est commune. Ils vivent sainement — en correspondance à leur nature — dans l'intimité. L'intimité est-elle l'espace, tout d'abord totalement naturel, qui délimite et, par la suite, détermine de plus en plus consciemment ma relation au monde et à moi-même ? L'aperçu découvert, la transparence pour tous, toujours, serait indigne pour la vie spirituelle comme pour celle sexuelle. Cette vie se produit dans un espace qui demeure caché à celui qui n'y participe pas — à moins que les relations de vie intime en

---

<sup>2</sup> Cela vaut en général ou bien historiquement, mais ne dit rien sur une relation individuelle ou biographique à la sexualité.

autorisent l'entrée. Je dois décider ce qui, de cet espace, est à voir ou à partager et pour qui. Tout le reste serait un acte d'inadéquation, de manque de tact, voire carrément de violence. Un être humain clairvoyant, au meilleur sens du terme, par exemple, ne verra jamais rien en moi, qui ne soit dans ses attributions. Il ne considérera rien de ma vie antérieure, sans avoir d'abord été sollicité pour en parler à moi ou à d'autres. Il ne verra rien de quelque chose qui me concerne seulement. À moins que je le prie de le faire. Et aussi ensuite il n'exaucera pas ma demande de manière irréfléchie, mais contrôlera quel rapport j'ai avec cette question et le désir ardent de vouloir savoir quelque chose, que je ne suis pas capable de voir moi-même. La responsabilité vis-à-vis de la liberté ne peut jamais être contournée, la responsabilité de la question : quand violé-je l'intimité ? Comment préservé-je l'espace intime ? Vivre Dans l'attention pour l'intimité, signifie la croissance de la responsabilité et de la liberté. L'intimité est un sentiment protecteur pour moi, pour les autres, mais avant tout pour l'espace entre nous, pour l'espace de la liberté. Cet espace intime est ouvert au développement d'une culture intérieure.

### **En poésie l'intimité devient publique**

Une culture intérieure est aujourd'hui sans doute particulièrement sensible dans la manière de s'y prendre avec les oppositions. Spiritualité et corporéité, spiritualité et sexualité, parole et silence ou bien aussi caractère public et intériorité, se modifient, lorsqu'elles sont vécues comme s'appartenant, tout comme nous nous modifions lorsque nous relions des oppositions. Éventuellement cela fait partie d'une culture de l'intimité qu'à notre époque nous ne puissions plus éviter ce qui est obscur, contradictoire et inconciliable et que nous ayons à considérer tout cela avec attention et apprendre à le voir et à le dire avec amour.<sup>3</sup> Sur le chemin qui nous est « ouvert au travers des organes sensorielles », ce voir et dire plein d'amour transformera la vie et humanisera le monde. Nous réconcilierons ce que nous sommes avec ce que nous ne sommes pas et avec un monde en devenir.

Dans cette culture intérieure, l'intime, l'espace ésotérique public et l'ouverture la plus humaine, prendra naissance là où elle est intime. Là où l'espace intérieure devient public, le public devient intime, commence la poésie. Elle est la forme dans laquelle l'indicible se dit. Elle va bien au-delà du langage, même si elle se sert de lui. Elle crée sans cesse à nouveau une unité Dieu-monde-homme, elle est réellement humaine ; et là où elle est réelle, l'être humain l'est totalement, ni un être spirituel inhumain ni un être physique inhumain. Elle nous réconcilie avec ce que nous sommes et ce que nous ne sommes pas et avec un monde en devenir. Ce sont les moments d'expérience spirituelle profonde et d'amour (de celui qui remplit comme de celui qui désillusionne), qui nous laissent venir la poésie, faire des poèmes ou bien chercher à composer. Des poèmes sur Dieu et sur l'amour, particulièrement celui sensible, sont probablement le premier art et en même temps le plus élevé. Là où il réussit, il n'est plus ni spirituel ni seulement sensible, il est humain, il est intime et public.

Il y a quelque temps un événement m'a touché, par lequel je voudrais conclure. François Cheng, le poète français d'origine chinoise si célèbre aujourd'hui, parla dans une petite réunion publique de l'indicible et sur la poésie et l'intimité, sur les expériences intérieures à partir desquelles toutes deux surgissent. Tandis qu'il parlait à partir de sa vie, une poésie intime naquit — ou bien l'avait-il produite au beau milieu de son propos ? Tout d'abord non destinée à la publication, elle parut récemment retravaillée dans un volume qui chante la louange d'être ici, la louange de l'expérience de la joie seulement possible ici, l'oiseau qui vole, l'amour, les nuages et du silence, des étoiles de la sincérité d'un cœur brisé et de la mort. « La vraie gloire est ici » — ainsi pourrait-on restituer le titre du recueil<sup>4</sup> — rend l'intime public, dit l'indicible dans un langage humain et devient ainsi un cadeau pour les hommes et les Dieux.

**Das Goetheanum, 33-34/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Bodo von Plato** est membre du *Vorstand* de la Société Anthroposophique Générale et de la direction du Goetheanum.

<sup>3</sup> Au sujet de la fréquentation des oppositions, voir l'autobiographie de Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie*, 22<sup>ème</sup> chapitre.

<sup>4</sup> François Cheng : *La vraie gloire est ici*, Paris 2015, traduit en allemand par Bodo et Isis von Plato.